

paraissent d'abord, et quelque bruit que fasse le véhicule. Ils auront peur au commencement; mais ils ne pourront ni ruer ni se blesser, et ils se rassureront bientôt en reconnaissant que votre intention n'est pas de leur faire du mal. Vous pourrez alors leur rendre l'usage de leur jambe, et les conduire sans danger. Il ne faut que quelques heures pour rendre un cheval tranquille dans le harnais par ce moyen."

(A suivre.)

Du drainage.

Voici à quels signes on reconnaît qu'un terrain a besoin d'être drainé:

10. L'hiver ordi, après de fortes pluies l'eau séjourne à la surface du sol, dans les sillons ou dans un trou creusé à cet effet; 20. la surface amollie, cède sous le poids des hommes ou des animaux; 30. des taches foncées apparaissent çà et là au printemps, après que la terre est labourée; 40. les labours ne peuvent se faire que tardivement, au printemps, et on ne peut labourer que quinze jours environ après une pluie abondante; 50. les jeunes plants sont sujets à la gelée, et après les gelées et les dégels ils sont soulevés et déchaussés; 60. les prairies produisent de la mousse, des joncs, des plantes aquatiques, une herbe rude et grossière; 70. les arbres se couvrent de mousses et de plantes parasites, l'essence de bois blanc domine et les futaies se courent avant l'âge; 80. les chemins sont constamment boueux et découpés par de profondes ornières, l'air est humide et froid, les gelées blanches sévissent depuis l'automne jusqu'au cours du printemps; 90. en été, les mouches et les insectes tourmentent du matin au soir les hommes et le bétail; 100. pendant l'automne, les moutons sont sujets à la gale et à la pourriture, sont tourmentés par les vers et les mouches; 110. on est enfin obligé de cultiver en billons ou ados.

Excès de nourriture pour l'engraissement du bétail.

Nous lisons dans l'*American Farmer*, année 1868, qu'un cultivateur avait pour habitude de peser chaque semaine ses bœufs soumis à l'engrais. D'après sa propre expérience, il avait acquis la certitude qu'en donnant à chaque bœuf quatre pintes de farine d'orge par jour, il obtenait de cet animal un accroissement en graisse d'à peu près dix-huit livres par semaine. Un voisin lui conseilla un jour d'augmenter la ration de nourriture pour ses bœufs, de moitié, soit huit pintes de farine d'orge par jour pour chaque bœuf. L'expérience a démontré que l'augmentation en graisse était moindre, avec ce dernier traitement. Ensuite, au lieu de donner huit pintes, il augmenta la ration de douze pintes de farine d'orge, et les bœufs n'augmentèrent pas en pesanteur.

Ce cas n'est pas isolé, car l'expérience des éleveurs d'animaux a démontré qu'une nourriture modérée, et donnée à des heures fixes, est plus avantageuse à l'engrais des animaux qu'un engrais précipité et une nourriture trop abondante.

Pour l'engraissement des animaux de même que pour celui des champs, il faut que cette opération soit faite avec soin et ménagement: l'excès est nuisible aux uns comme aux autres.

Restituer au sol ce qu'on lui a enlevé.

Chaque plante obtient sa nourriture du sol, et chaque récolte enlevée prive ce sol d'une partie de ses principes nutritifs; le cultivateur intelligent prendra donc grand soin de restituer par une fumure convenable, ce qu'il a enlevé au sol s'il veut obtenir de bonnes récoltes.

Paille hachée mêlée à de la farine, comme nourriture pour le cheval.

Un cultivateur des Etats Unis communique au *Country Gentleman* le procédé suivant qu'il a employé pour la nourriture de ses chevaux:

Il hache une certaine quantité de paille à la longueur d'un pouce, et y ajoute de la farine de blé d'inde et du son en égale

quantité, de manière à ce que chaque cheval ait un minot de paille hachée, et trois pintes de farine de blé d'inde et de son deux fois par jour. Il croit que 100 lbs. de ce mélange de farine de blé d'inde et de son sont suffisants pour maintenir un cheval de travail en bonne condition. Il est d'opinion que ce procédé est du deux tiers moins coûteux que celui de donner à un cheval du foin non coupé et du grain moulu.

Les animaux exposés au froid ou à une température humide consomment la moitié plus de nourriture que ceux qui sont placés dans des étables chaudes, ayant à leur disposition une abondante litière et entretenus dans un état constant de propreté.

Un seul insecte produit quelquefois 2,000 œufs, mais une seule mésange détruit 200,000 insectes dans une seule saison. Chaque hirondelle détruit plus de 500 insectes par jour. Dans un seul nid de moineau, on a trouvé plus de 600 hannetons que la mère destinait à ses petits, dans un temps même où les fruits étaient en abondance et les grains à maturité. Cependant, quel cas faisons-nous des petits oiseaux!

Arôme du beurre.

Les beurres de choix possèdent un arôme particulier, recherché par les gourmets, et produit par certaines herbes que l'on trouve surtout dans les herbages les plus voisins de la mer et sur les montagnes. Bien des beurres sont dépourvus de cet arôme, parce que les herbes distribuées aux vaches n'en contiennent pas et ne peuvent communiquer au beurre le parfum si estimé. On a essayé bien des fois d'obvier à cet inconvénient, et on s'est servi avec plus ou moins de succès de l'extrait de noisettes qu'on mélange au beurre en petite quantité.

Un fermier de Silésie vient d'inventer le procédé suivant, indiqué en ces termes dans la *Science pour tous*:

Le précieux arôme dont il est question est, à ce qu'il paraît, donné au beurre par certaines herbes que mangent les vaches, tels que le mélilot blanc et jaune, la flou odorante et l'aspérule; et pour suppléer aux parfums manquants, ce fermier tient constamment suspendu dans sa baratte vide et soigneusement fermée un sac en colicot rempli des dites herbes; au moment de baratter la crème, il ôte le sac et y substitue quatre petits sacs analogues qu'il a appliqués aux ailes de la baratte.

Ces ailes, en battant la crème, donnent à celle-ci et par conséquent au beurre un arôme aussi fin que si les vaches avaient pâture dans les prés les plus favorisés par la nature. Il est facile d'essayer et de se rendre bien compte du résultat.—*La Maison de Campagne*.

Comment il faut débiter les arbres en planches pour que le bois ne tourmente pas.

On observe souvent des mouvements de retrait et de torsion dans les bois employés dans des charpentes ou à confectionner des meubles et des planchers, etc. Nous lisons dans le *Bulletin de la Société d'Angers*, année 1861, page 288, un article qui nous paraît donner l'explication de ce phénomène, et en même temps indiquer un moyen de le prévenir ou en diminuer les inconvénients. Voici:

"En étudiant la conformation antérieure d'un arbre composé de couches circulaires bien apparentes, on voit que les couches sont plus épaisses du côté nord, aussi le cœur de l'arbre n'est pas au centre, il est plus rapproché de la surface nord.

"Le côté midi est nourri plus abondamment, mais le côté nord est plus dur. Cette différence est produite par l'effet du soleil sur la température des deux côtés.

"Quelle qu'en soit la cause, cette différence est très-sensible. Or, pour éviter un retrait inégal et une torsion, il faut obtenir des planches qui soient d'égale qualité sur toute leur surface. Pour cela on aura soin de placer l'arbre pour que la scie le coupe du nord au midi, en passant par le centre lorsque l'arbre est sur pied.